Document généré le 10 juin 2025 21:33

XYZ. La revue de la nouvelle

Présentation

Gaëtan Brulotte et Sylvie Massicotte

Numéro 150, été 2022

Feux d'artifice : spécial 150e numéro : on fête !

URI : https://id.erudit.org/iderudit/98604ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Brulotte, G. & Massicotte, S. (2022). Présentation. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (150), 5–6.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Présentation

Gaëtan Brulotte et Sylvie Massicotte

XYZ. *La revue de la nouvelle* marque en votre compagnie la parution de son emblématique 150e numéro. Dans un format exceptionnellement allongé, il reste à l'image de la revue en regroupant des voix de nouvellistes établis et de la relève, de générations et de cultures diverses.

Ce numéro anniversaire a pour thème les feux d'artifice, lesquels sont des célébrations préparées avec art depuis des siècles selon des agencements variés, des effets spéciaux et une progression calculée. Certains des textes réunis ici essaient de retrouver cet art pour souligner un passage important, un changement de destinée, une prise de conscience, une réconciliation familiale : la fin d'un cycle, d'une étape, voire d'une civilisation.

Ailleurs, on déploie sa cascade de lumières pour défier la mort et rendre hommage à la vie. On y recourt encore pour pérenniser la magie inoubliable de l'enfance, mais aussi l'amertume des ratages et des peines. Les feux intimes de la chandelle parviennent à relayer de lointains crépitements d'étincelles dans un effort de sérénité retrouvée, pour faire oublier provisoirement les problèmes de la Cité et de la condition humaine qu'on ne perd cependant jamais de vue, en toile de fond.

À d'autres moments, on surmonte la déception des pétards mouillés en réinventant des éclats ingénieux et inédits ou, au fil d'actions situationnistes rebelles, on allume bombettes et comètes pour propager la joie partout en plein confinement totalitaire. Parfois, au contraire, on se cabre contre tout divertissement de circonstance, on se retire dans

son for intérieur, loin de la bruyante rumeur du monde, on refuse les effusions populaires, on résiste stoïquement au pouvoir de fascination collective que ces bouquets illuminés exercent depuis toujours. Il arrive même qu'un éventail de splendeurs et leurs pétarades se convertissent plutôt en leur antithèse, en séisme incendiaire, en tuerie animale, ou réveillent un traumatisme de guerre, un accident tragique du passé, autant que des sentiments d'abandon et des moments de larmes.

Au final, peut-être suffit-il de lever simplement les yeux au ciel la nuit en pleine nature pour s'émerveiller du spectacle silencieux des étoiles filantes et y percevoir des rêves brûlants.

Que ces feux soient libérateurs ou dérangeants, occasion d'évasion et d'oubli ou prétexte à regarder vers le passé ou à envisager l'avenir, qu'ils président à l'émerveillement ou aux souffrances intérieures, on les réimagine, on les déplace, on déplore leur absence, on les rejette ou on les multiplie au contraire pour apporter des éclairs d'intensité dans un monde étouffant.